

Coulibaly, Adama (dir.)

Konan, Yao Louis (dir.)

Les Écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone. —, Paris : L'Harmattan, 2015. — 250 p. ISBN : 978-2343-055-67-1

Le concept d'écriture migrante, apparu au Québec dans les années 1980, s'applique à de nombreux écrivains émigrés tels Alain Mabanckou, Calixte Beyala, Patrice Naganang et ceux qui sont analysés dans l'ouvrage collectif ici recensé, Tierno Monénembo, Marie Cardinal, Alain Vircondelet, Fatou Diome, Abdourahman Waberi, Nancy Huston, Gisèle Pineau, Leïla Sebbar, auteurs africains, antillais, pieds-noirs.

L'écriture migrante est fondée sur un triptyque, le trauma du départ, la mobilité et enfin l'intégration dans un pays d'accueil, mais cette écriture se décline en une multitude de nuances. Dans les œuvres concernées, le pays d'origine est convoqué sous la plume de l'écrivain ; les paysages, la langue, les traditions constituent autant de souvenirs généralement bons et émouvants, parfois négatifs. L'évocation nostalgique de la terre natale peut remplir diverses fonctions : doloriste, car elle entretient les blessures du départ, cathartique, quand elle évacue les angoisses et les mélancolies, thérapeutique, puisqu'elle reconforte face aux problèmes présents. L'écriture migrante se trouve, par définition, en prise avec la mobilité du sujet, mouvement physique, mais aussi culturel et identitaire. Les métaphores du déplacement sont transparentes dans les titres des œuvres d'Abdourahman Waberi, *Rift routes rails* (2001) et *Transit* (2003), dans l'évocation fréquente des moyens de transport et des lieux de transit comme les aéroports. Les personnages des romans rêvent d'espaces réels ou fantasmatiques, ils se trouvent toujours entre deux frontières, juridiques ou psychiques ; parfois l'espace devient lui-même une sorte de personnage ou d'incarnation du destin.

La métamorphose identitaire constitue un des thèmes fondamentaux du roman migrant. Le personnage arrive dans un nouveau pays, généralement la France, avec ses valeurs, sa langue, ses habitudes qui doivent brutalement cohabiter avec une autre culture, celle-là largement majoritaire. Les conséquences de cette confrontation se révèlent variables, en fonction du passé vécu, de l'expérience nouvelle allant de l'indifférence au mépris et au racisme. Les personnages réagissent diversement : repli sur eux-mêmes, confusion, effacement des points de repère, déchirure existentielle pouvant conduire à la folie, en tout cas partage identitaire. Dans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), Fatou Diome s'interroge : « Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage ». Certains reviennent au pays natal pour chercher une réponse et peut-être la paix. Espérance souvent illusoire, car ils ont évolué et restent d'éternels étrangers. D'autres trouvent un équilibre en se proclamant citoyens du monde ou en parvenant à unir les référents culturels de leurs deux terres. Parfois le salut vient de l'écriture ; celle-ci, dit Leïla Sebbar dans *Les Lettres parisiennes : histoires d'exil* (1999), lui « tient lieu d'église ». Le cas le plus fréquent est le métissage identitaire ; ainsi Paris devient, sous la plume des critiques, « Afrique-sur-Seine ». Les écrivains introduisent de nombreux mots étrangers dans leur prose française, créoles, anglais, peuls, selon l'origine de l'auteur. En définitive, ballotés entre l'ailleurs et l'ici, les personnages vivent un état que les critiques nomment la « migritude », état qui efface les frontières et, d'une certaine manière, tend vers l'universalité. « Paris n'est pas le centre du monde, mais bien le centre de la traversée de nos illusions », observe Adama Coulibaly.

Le livre se montre très disert sur tous ces aspects. L'introduction, un peu jargonnante, risque de rebuter les lecteurs non spécialistes de critique littéraire. En

revanche, les divers chapitres illustrent bien l'entre-deux identitaire que nourrit la migration. Les auteurs, plus ou moins autobiographes, en montrent la traduction dans le psychisme et les comportements. Ils apportent ainsi leur contribution à l'étude d'un phénomène complexe et multiforme.

Ralph Schor

Professeur émérite d'histoire
Université de Nice-Sophia-Antipolis